

HES-SO LA RENTRÉE

Les «teampreneurs» de la HES-SO

SIERRE Après un premier bilan positif, la deuxième volée d'étudiants de la Team Academy prend ses marques à la maison de l'Entrepreneuriat sur le campus du Technopôle à Sierre. La semaine dernière, dix-sept étudiantes et étudiants ont commencé leur bachelor en économie d'entreprise à la HES-SO au sein de cette filière unique en Suisse.

L'an dernier, durant la première année de ce nouveau programme, 17 «teampreneurs» ont commencé à apprendre en développant des projets. Plus de professeurs, ni de cours fixes ou d'examens, mais des coachs et des suivis individualisés. Pour le responsable de la formation, Antoine Perruchoud, ce cursus basé sur le modèle finlandais répond aux nouveaux besoins des entreprises.

«L'enjeu aujourd'hui n'est plus seulement d'apprendre du contenu mais aussi d'acquérir des compétences», explique-t-il. Les managers doivent en effet développer de nouvelles capacités émotionnelles et cognitives. Pour atteindre ces compétences, le cursus est basé sur trois piliers: l'apprentissage par l'action, l'apprentissage en équipe et l'acquisition de connaissances théoriques.

Apprendre directement sur le terrain

La première volée de «teampreneurs» a fondé Andromeda, une société coopérative, qui lui donne le



Antoine Perruchoud, responsable de la formation à la Team Academy.
LE JDS

cadre juridique pour développer ses projets. Parmi ceux-ci, les étudiants offrent un service «24 heures clients». Pendant un jour, ils mettent leur intelligence collective à la disposition d'une entreprise pour répondre à l'un de ses challenges.

Un processus gagnant-gagnant qui permet à l'entreprise de s'améliorer et aux étudiants d'être confrontés aux réalités du terrain. Au total, les «teampreneurs» ont participé à 65 projets, mandats et «24 heures clients». Ils ont notamment organisé un apéro urbain qui

a réuni plus de 150 personnes au Technopôle.

Travailler en équipe

S'ils ne travaillent pas systématiquement tous ensemble, les «teampreneurs» doivent être au minimum trois pour développer un nouveau projet. «Il s'agit, au travers des projets de la coopérative, de développer les compétences de tous les membres de l'équipe», explique Antoine Perruchoud. Mais le travail d'équipe a aussi son importance pour l'acquisition des connais-

ances. Chaque étudiant doit lire des livres et synthétiser le contenu pour ses camarades. Durant la première année, quelque 193 livres ont ainsi été étudiés par la classe.

Acquérir des connaissances théoriques

Malgré la place importante prise par la pratique, la formation théorique est loin d'avoir disparu du programme. Outre les lectures, les «teampreneurs» doivent également suivre un nombre défini de sessions de formation qui leur permettent d'apprendre en fonction de leurs besoins. Ils sont aussi tenus de participer à deux sessions de dialogue avec leurs coachs chaque semaine.

Une évaluation à plusieurs niveaux

Si les étudiants n'ont plus à passer d'examens traditionnels, ils sont toutefois évalués par d'autres biais. Un portfolio d'apprentissage retrace l'investissement de chaque membre dans les projets de l'équipe. Les «teampreneurs» doivent également régulièrement rendre des rapports. La formation insiste sur l'auto-évaluation et l'évaluation sur les pairs, un exercice qui développe la réflexivité des étudiants. Au final, les étudiants sont évalués par les coachs sur une échelle de notation basée sur les 21 compétences qu'ils doivent acquérir durant les trois ans de leur cursus.

ESTELLE PANNATIER



Les élèves apprennent à travailler et à apprendre en équipe.

SABINE PAPILLOUD

PREMIER BILAN

Antoine Perruchoud dresse ainsi un premier bilan positif de la première année du programme. «Les étudiants ont très vite compris les enjeux», assure-t-il. D'après le responsable, ils ont en effet rapidement osé passer à l'action et ont su développer leurs capacités de dialogue, cruciales pour ce type de formation. Un succès également corroboré par le chiffre d'affaires réalisé par les «teampreneurs» qui atteint les 18 000 francs. Mais les étudiants ont également dû surmonter des difficultés. Selon Antoine Perruchoud, «pour certains, l'autogestion et la discipline sont difficiles». Chaque étudiant doit en effet trouver l'équilibre entre action et théorie de manière autonome. Sur les 17 étudiants qui ont commencé la formation en septembre 2017, un étudiant a arrêté le cursus en 2018 et quatre autres étaient en remédiation fin août. Parmi les éléments à améliorer, le responsable de la formation souhaite renforcer le coaching. Malgré le succès de cette première année, la HES-SO n'a toutefois pas été confrontée à un afflux massif de candidats, ce qui démontre, selon Antoine Perruchoud, la complémentarité de la formation avec l'offre du bachelor traditionnel.